



HAL
open science

La Mise au tombeau de Malaincourt : sa place dans la statuaire régionale du début du XVIe siècle

Patrick Corbet

► To cite this version:

Patrick Corbet. La Mise au tombeau de Malaincourt : sa place dans la statuaire régionale du début du XVIe siècle. Le Pays de Bulgnéville, au cœur de la Plaine des Vosges. Actes des 22e Journées d'études vosgiennes du 21 au 24 octobre 2021, Fédération des sociétés savantes des Vosges; Association Bulinei Villa, pp.49-58, 2022. hal-04423164

HAL Id: hal-04423164

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04423164v1>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PATRICK CORBET
Université de Lorraine (Nancy)
EA 1132 Hiscant-MA

LA MISE AU TOMBEAU DE MALAINCOURT : SA PLACE DANS LA STATUAIRE RÉGIONALE DU DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE



cliché Didier Vogel – Université de Lorraine.

Classée Monument historique dès 1908, la *Mise au tombeau* de Malaincourt est souvent citée et reproduite en photographie, avant même d'autres ensembles lorrains à l'importance reconnue¹. Est-elle pour autant justement replacée dans l'histoire de l'art régional ? Telle est la question ici abordée.

Conservé dans un local annexe au revers de la façade de l'église du village reconstruite en 1846, ce monument (doc. 1) provient d'une chapelle, dite du Saint-Sépulcre, située dans la localité et aujourd'hui disparue. En pierre, complet et dans un état satisfaisant², il offre, selon un dispositif qui pourrait

1 Voir par exemple la place à elle réservée par Jacques Baudoin, *La statuaire flamboyante. Champagne, Lorraine*, Nonette, Édition Créer, 1990, p. 324-325. En bibliographie locale : Chanoine Marcel Albiser, *Guide illustré de la plaine des Vosges*, t. III, *Le pays de Jeanne*, Mirecourt, 1979, p. 7981 (Ill.).

2 François de LIOCOURT, « L'art religieux dans l'arrondissement de Neufchâteau », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, t. 63, 1913, p. 207- 426 (p. 317) : « Très bon état de conservation ».

être celui d'origine³, les huit personnages classiques de cette représentation, hauts de 1,20 à 1,40 m. Ces figures se présentent séparées les unes des autres, sauf, presque en son centre, le groupe relié de la Vierge Marie soutenue par saint Jean. La scène représentée est l'onction du Christ mort, reposant à l'horizontale sur une simple dalle, à l'instar d'autres ensembles lorrains comme ceux de Neufchâteau, de Varangéville ou Gondrecourt-le-Château⁴.

On est d'emblée frappé par le style particulier offert par les personnages, juxtaposés, on l'a dit, figés et massifs⁵. Les visages éplorés sont carrés, avec des yeux rapprochés et des lèvres pincées. Les saintes femmes, soit portent de volumineux voiles en casque animés de plis tuyautés et complétés par une guimpe, soit présentent une chevelure lissée faiblement ondulée, divisée par une raie partant du front, et tombant sur les épaules. Sauf la Vierge Marie, elles tiennent un pot à onguent cylindrique à couvercle, l'une portant aussi un livre fermé. L'animation est fournie par les vêtements aux plis marqués, multipliés et serrés. Sur les côtés où ils sont remontés par les coudes, ils tombent en éventails terminées par des zigzags. Ils retiennent surtout l'attention sur le devant, sous la taille, en raison de la multiplication de plis en U étagés, comme emboîtés. Particulièrement remarquable à cet égard est, à droite, la sainte Marie-Madeleine, où ces plis en étrier atteignent presque la dizaine (doc. 2). Ces plissements font la spécificité de ce groupe sculpté auquel convient la caractérisation de populaire. Ce style si affirmé se découvre-t-il ailleurs ? De quelle influence peut-il procéder ?



*Doc 2 : mise au tombeau
de Malaincourt,
statue de Marie-Madeleine,
cliché Didier Vogel
Université de Lorraine.*

3 De LIOCOURT, notice citée, peut sembler indiquer une position différente des saintes femmes : il intercale Marie-Madeleine entre Joseph d'Arimathie et saint Jean et place Marie-Salomé à droite. Mais quand y aurait-il eu déplacement des statues ?

4 Au sens strict, la formule de « Mise au tombeau » ne convient donc pas ici. Mais l'usage l'a consacrée.

5 On s'attache ci-dessous essentiellement aux personnages féminins. Toutefois, même plus originaux, les deux ensevelisseurs, Nicodème et Joseph d'Arimathie, ainsi que le Christ mort, participent de la même stylistique.

Les premiers essais d'interprétation

Nos prédécesseurs ont tenté de répondre. Anciennement ont été évoquées des tendances générales d'origine bourguignonne, flamande ou germanique, ce qui n'a pas convaincu. La recherche a semblé mieux orientée vers 1980 lorsqu'ont été repérées dans l'Aube, à Lhuître (commune de Ramerupt), et dans la Meuse, près de Bar-le-Duc, à Remennecourt (commune de Revigny) deux *Vierges de pitié* offrant les mêmes caractères, surtout ceux de massivité et d'animation des étoffes par des plis superposés. Jacques Carel et Marie-France Jacops, qui connaissaient le *Sépulcre* de Malaincourt, ont donc proposé l'attribution de ces trois pièces à un « atelier lotharingo-champenois »⁶. Mais, vu le faible nombre des œuvres recensées et la dispersion de celles-ci, l'hypothèse n'a pas été reprise.

De ce fait, un autre éclairage a prévalu, celui d'une officine locale, comparable à celles identifiées un peu plus à l'est, dans le même département des Vosges⁷. De cette interprétation, Jacques Baudoin, en 1990, inspiré par Helga Hofmann⁸, a donné la formulation la plus nette en situant le *Sépulcre*, daté de vers 1480, parmi les « petits ateliers du comté de Vaudémont »⁹. Mais, de cela, la démonstration manque et l'enquête mérite d'être reprise, avec une première constatation.

Autour de Malaincourt, des œuvres apparentées

Une recherche locale fait apparaître des pièces apparentées. Dans l'église de Malaincourt même, une *sainte Anne éducatrice* assise (h : 0,70 m) en présente les caractères : chevelure en mèches plaquées de la jeune Marie, voile en casque démesuré d'Anne, plis en étriers de la robe de celle-ci (doc. 3). À Belmont-sur-Vair se conserve une petite *sainte-Barbe* (h : 0,54 m) à la polychromie moderne réussie. La tête surtout, avec les cheveux lissés, la bouche menue, les yeux rapprochés, emporte la conviction, non moins que les plis en U de la robe (doc. 4).

6 Ligier Richier et la sculpture en Lorraine au XVI^e siècle. Catalogue de l'exposition de Bar-le-Duc (11 octobre-31 décembre 1985), Musée de Bar-le-Duc, 1985, p. 16, n° 6 (notice Remennecourt). L'œuvre meusienne retenait aussi l'attention par sa datation probable aux environs de 1513.

7 Ateliers de la Dormition de la Vierge et de Contrexéville. Sur le premier, Pierre SIMONIN, « L'atelier de la Dormition de la Vierge. Un ensemble de sculptures vers le milieu du XVI^e siècle », *Le Pays lorrain*, n° 4, 1979, p. 1934.

8 HELGA D. HOFMANN, *Die lothringische Skulptur der Spätgotik. Hauptströmungen und Werke*, Sarrebruck, 1962, p. 297-298 et p. 391, n°252 (Ill.).

9 *Ouvrage cité*, p. 323 et suiv.

D'autres cas sont constitués de pièces jumelles. Ainsi s'observent à Urville et à Vrécourt deux *Vierges de pitié*, la dernière à la partie supérieure endommagée et mal restaurée (doc. 5 et 6)¹⁰. Leur ressemblance est certaine : l'on y retrouve notamment les mêmes plis en étrier ou en volutes latérales et le voile surdimensionné.



Doc 3 : église de Malaincourt, statue de sainte Anne éducatrice, cliché Didier Vogel – Université de Lorraine.



Doc 4 : église de Belmont-sur-Vair, statue de sainte Barbe, cliché Didier Vogel – Université de Lorraine.



Doc 5 et 6 : églises d'Urville et de Vrécourt, statues de la Vierge de pitié, cliché Didier Vogel – Université de Lorraine.

¹⁰ Sur celle d'Urville, notice dans *Figures de madones, Vierges sculptées des Vosges, XII^e-XVI^e siècles. Catalogue de l'exposition du Musée d'Épinal (26 février-22 mai 2005)*, Musée départemental d'art ancien et contemporain à Épinal, 2005, p. 9697, n°32, ill. La comparaison y est faite avec la *Mise au tombeau* de Malaincourt.

Une identité se constate aussi entre les *Christs de pitié* de Belmont et de Bulgnéville¹¹, tous deux d'excellente qualité, hauts de 1,06 m et pourvus de la figure d'un donateur à leur pied (doc. 7 et 8). Ils sont assis sur un massif pierreux, les mains croisées et entravées, les épaules à angle droit, les pieds encordés. Une comparaison avec le *Christ mort* de la *Mise au tombeau* de Malaincourt (voir la couronne, les épaules raides, les mains croisées) suffit à convaincre du travail d'un même sculpteur.



Doc 7 et 8 : églises de Belmont-sur-Vair et de Bulgnéville, statues du Christ de pitié, cliché Didier Vogel – Université de Lorraine.

Un dernier monument est constitué par la *croix monumentale* de Médonville, qui ornait avant sa destruction récente le pont sur l'Anger¹². Son croisillon à double face, avec figures latérales sur consoles, toutes ornées de plis tubulaires ou en étrier, se range aux côtés des pièces énumérées.

La *Mise au tombeau* de Malaincourt est donc loin d'être isolée. Rien moins que sept œuvres de même style se découvrent à proximité immédiate. Cette constatation avaliserait volontiers la thèse de J. Baudoin, celle, disait-il, d'un « atelier du terroir ». L'idée ne résiste pas longtemps.

11 Un autre Christ de pitié, daté de 1605, est conservé dans l'église de Bulgnéville.

12 Abattue par un engin agricole, elle est aujourd'hui remplacée par une réplique moderne. On consultera à son propos le dossier de l'Inventaire général (Nancy).

De nombreuses homologues champenoises

En effet, si la *Mise au tombeau* de Malaincourt peut se lire comme un monument sans équivalent, les autres œuvres vosgiennes repérées ont leur pendant dans des départements voisins. Dans le cas de Médonville, la démonstration a déjà été faite¹³ : une demi-douzaine de croix de chemin situées en Haute-Marne ou dans la Marne en présentent les caractères : des croisillons à double face, figurant à l'avant les personnages du Calvaire et au revers trois autres figures saintes, les personnages latéraux juchés debout sur des consoles. Toutes ont les traits formels (allure, visages, plis) évoqués plus haut.

Plus nombreuses encore sont les statues qui se comparent à la *sainte Barbe* de Belmont-sur-Vair. Celle-ci porte, en symétrique, dans la main droite une petite tour carrée et crénelée, surmontée d'une toiture pointue à pans et dans la main gauche la palme du martyr tenue droite. Ce dispositif, associé aux traits génériques du style observé à Malaincourt, se retrouve dans près d'une dizaine de cas en Champagne méridionale, avec la seule variante que ces attributs, la tour et la palme, sont parfois inversés¹⁴. Au passage, on constate que l'œuvre qui ressemble le plus à la sainte de Belmont, du fait d'une dimension identique (0,50 m environ) et d'une polychromie moderne peu différente, la *sainte* de Maisons-lès-Chaource (Aube, commune de Chaource), se situe à plus de 100 km du village vosgien (doc. 9)¹⁵.



Doc 9 : église de Maisons-lès-Chaource (Aube, commune de Chaource), statue de sainte Barbe, cliché Didier Vogel Université de Lorraine.

13 Patrick CORBET et Anne OLLIVIER, « La croix monumentale d'Isson et les œuvres marnaises de l'atelier de Malaincourt dans leur contexte régional », dans J. FUSIER et A. BARREAU, *Corpus de la statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale*, Vol. VIII, *Cantons de Heiltz-le-Maurupt et Givry-en-Argonne (Marne)*, Nancy, 2017, p. 92-107.

14 Voir à Maulain, Joinville (coll. part.), sainte Livière, Choignes (complétant une *Pietà*), Dommartin-le-Franc (Haute-Marne), Fontaines (Aube). Version plus ambitieuse (sans les plis en étrier) à Thonnance-lès-Joinville.

15 Une autre *sainte Barbe* d'identique dimension est conservée à l'ouest de Langres, à Villiers-lès-Aprey.

Les *Vierges de pitié* d'Urville et de Vrécourt rejoignent une vaste famille de *Pietà*, avec des Vierges coiffées d'un voile en casque et des Christs au corps maintenu en diagonale. Les plis habituels en U ornent sur le devant, souvent un peu inclinés, le manteau de la mère du Seigneur. Les plus proches des pièces vosgiennes se découvrent dans la région langroise (Celles-en-Bassigny, commune de Varennes, et surtout Genevrières, commune de Fayl-Billot). Les *Christs de pitié* de Belmont et Bulgnéville offrent moins de possibilités de conclusion, leur type iconographique étant plus rare. Une comparaison avec l'exemplaire du cimetière de Clamart à Chaumont et avec un *saint Sébastien* conservé en collection particulière à Joinville¹⁶, enlève cependant tout doute sur la correspondance de ces statues.

Bref, il apparaît que les statues du canton de Bulgnéville évoquées s'interprètent au sein d'une constellation plus large.

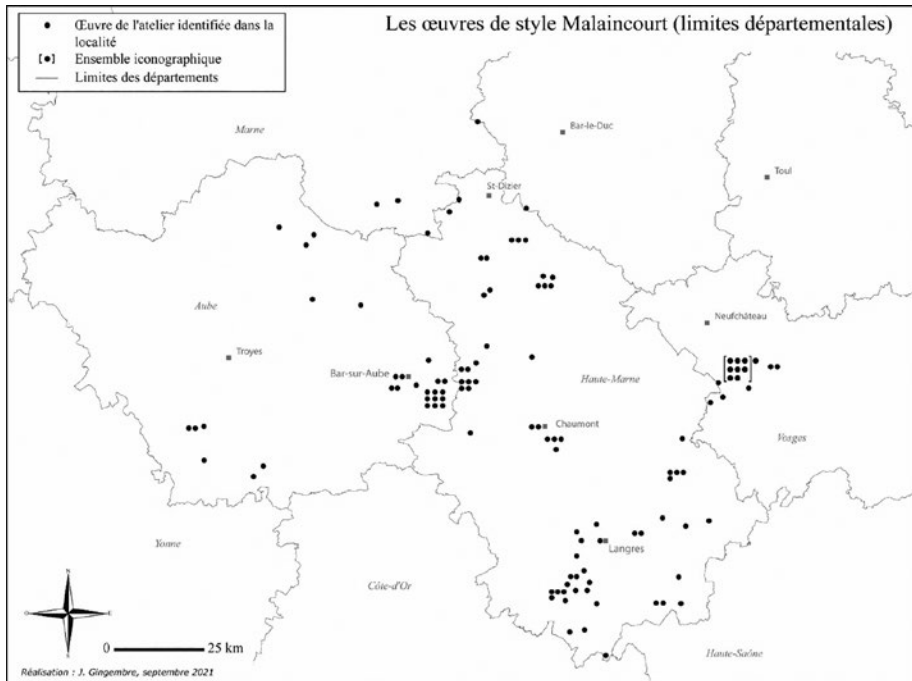
Les études menées depuis deux décennies, en particulier par Anne Ollivier, ont abouti à un relevé très complet des statues présentant les éléments stylistiques décrits, au nombre considérable de 110 environ¹⁷. Leur cartographie est parlante (Cf. *carte muette des productions « Malaincourt » sur fond des limites départementales*). Rapportée aux départements, il apparaît que la Haute-Marne en conserve la plus grande série, près de 70 œuvres. Des pièces marnaises (3 dans l'extrême sud de cet espace) et meusiennes (2) les complètent. L'Aube est également riche, avec une trentaine d'exemplaires. Dans les Vosges ne figure que le groupe bulgnévillois¹⁸.

L'ensemble des sculptures est donc plutôt caractéristique du sud de la Champagne. Sur un fond régional régulier apparaissent cependant des concentrations, autour de Bar-sur-Aube, autour de Langres (surtout au sud) et, hypertrophiée par les huit statues du *Sépulcre* de Malaincourt, autour de Bulgnéville. Ailleurs, un semis moins dense s'observe.

16 Photographie dans l'article d'Anne Ollivier cité note suivante, n° 14, p. 40.

17 Voir Anne OLLIVIER, « La Vierge de Pitié de Choignes et les œuvres de l'atelier de Malaincourt dans l'espace haut-marnais », *Art et artistes en Haute-Marne, XV^e-XIX^e siècles, Actes du colloque des Cahiers haut-marnais* (octobre 2014), éditions P. Corbet, A. Morgat, S. Mourin, Chaumont, Le Pythagore, 2016, p. 3043 (avec liste des pièces départementales). À compléter par P. CORBET et A. OLLIVIER, « La statuaire en Pays langrois au début du XVI^e siècle », *Langres à la Renaissance, Catalogue de l'exposition de Langres*, dir. O. Caumont, Langres, 2018, p. 168177 et les articles cités *supra* note 13 et *infra* note 21.

18 Une autre statue de ce style, une *Vierge à l'Enfant*, h. 0,85 m, est signalée en provenance de Bellefontaine, commune de Plombières (*Figures de Madones, catalogue cité*, n° 248, p. 189). Mais elle avait été transférée dans les Vosges depuis le village haut-marnais de Belmont (commune de Fayl-Billot). Cf. Pierre Herlingue, « Pour un reclassement des pièces mobilières d'église suivant leur destination primitive », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, 1961, n° 10, p. 261270, (p. 268).



Carte muette des productions « Malaincourt » sur fond des limites départementales

Les limites des diocèses anciens, antérieurs à la Révolution, n'ont pas eu d'incidence sur cette géographie¹⁹. Si le vaste diocèse de Langres est le mieux pourvu, ceux de Troyes (10 cas), de Châlons (15) et de Toul (17), dans le pays bulgnévillois et l'enclave de Blaise) sont aussi concernés. Enfin, se remarque le caractère rural, villageois, des localisations. Les pièces découvertes dans les villes, quand elles existent (à Langres, Chaumont), semblent surtout y avoir été tardivement transférées.

Le « style Malaincourt »

Étude faite, on reconnaît là un ensemble abondant constitué d'œuvres en pierre, essentiellement des statues en ronde-bosse de dimension moyenne, parfois des croix monumentales, rarement des reliefs²⁰. La gamme de l'iconographie chrétienne de la fin du Moyen Âge s'y révèle et le nombre

¹⁹ À la différence d'autres ateliers de sculpture à la clientèle nettement liée à un espace diocésain. Dans le cas ici étudié, le seul district où l'on détecte le rôle d'une limite diocésaine se situe vers Bar-sur-Aube.

²⁰ Voir essentiellement les deux conservés dans l'église de Choignes (Haute-Marne, commune de Chaumont).

impressionnant des pièces permettrait à cet égard des statistiques intéressantes. La période des réalisations semble se situer entre 1510 et 1520, dates justifiables par celle, probable, de la *Pietà* de Remennecourt, 1513, et celle, assurée, car portée sur son socle, du *saint Louvent* de Daillancourt (Haute-Marne), 1518 (doc. 10). Le niveau artistique varie. Généralement moyen, parfois faible, il s'élève dans des cas privilégiés comme à Choignes, à Maulain, à Varennes-sur-Amance, à Orbigny-au-Mont.

La cartographie des productions incite à reconnaître l'œuvre d'un atelier itinérant, ce que confirmerait une densité spéciale le long de la très ancienne route Dijon-Langres-Toul. Mais la dispersion constatée ailleurs diminue les certitudes. D'autre part, à côté de la production standard, il existe des œuvres un peu différentes, ainsi autour de Bar-sur-Aube, notamment dans l'église de Bayel²¹. On y détecte plus d'ambition, plus de maîtrise et plus de lien avec les traditions artistiques régionales, en l'occurrence la statuaire bourguignonne. Voilà pourquoi Geneviève Bresc-Bautier conseillait de parler, non d'un atelier, mais d'un « style régional » diffusé, à partir d'un foyer initial (celui du Barsuraubois ?), par des opérateurs s'éparpillant au gré des commandes²². Qu'ils se soient parfois plus durablement installés dans certaines zones ne surprendrait pas. Une étude scientifique du matériau utilisé pourrait solutionner cette question.



Doc 10 : église de Daillancourt
(Haute-Marne, commune de Vignory),
statue de saint Louvent.
cliché Didier Vogel
Université de Lorraine.

21 Patrick CORBET et Anne OLLIVIER, « Le groupe des saints et saintes de Bayel-Belroy », *Corpus de la statuaire*, Volume IX, *Canton de Bar-sur-Aube (Aube), Villages*, dir. Jean-Luc Liez, Nancy, 2020, p. 4867. L'église d'Avrainville (Haute-Marne, commune de Wassy) possède trois statues qui présentent les critères identificateurs du style Malaincourt, mais avec une élégance qui les met à part. Cf. Jean FUSIER, *Corpus de la statuaire*, Volume X, *Cantons de Saint-Dizier et de Chevillon (Haute-Marne)*, Chaumont, 2022, p. 118127.

22 Geneviève BRES-C-BAUTIER, Préface au volume VIII du *Corpus de la Statuaire, Cantons de Heiltz-le-Maurupt et Givry-en-Argonne (Marne)*, par Jean FUSIER et Aurore BARREAU, Nancy, 2017, p. 7.

Conclusion : la Mise au tombeau de Malaincourt dans son cadre reconsidéré

Revenons au groupe vosgien, partie intégrante, donc, du « style Malaincourt » et offrant lui aussi des réussites comme les deux *Christs de pitié* et le *Sépulcre*. Par l'aspect général et la saveur des formes, il se compare aux ateliers populaires de la plaine des Vosges. Peut-être ceux-ci, qui semblent contemporains, ont-ils limité l'activité des praticiens venus de l'ouest.

Il peut paraître surprenant que, pour qualifier un style échappant majoritairement à la Lorraine, soit retenu le nom d'une localité vosgienne. C'est que la mise au jour de cette production date d'un moment où seule était connue d'elle la *Mise au tombeau* et surtout que cette dernière en présentait comme la quintessence. Cette appellation n'a jamais paru être remise en cause et aucun commentateur n'a réclamé un changement. Est, d'ailleurs, fréquente en histoire de l'art, la situation d'une attribution initiale conditionnant définitivement la formulation des découvertes qui suivirent. On songe, pour la Champagne, au « Maître de Chaource ».

Il reste à préciser que cette étude n'a pas traité d'autres questionnements relatifs à la *Mise au tombeau* de Malaincourt : son origine, son passé avant le XIX^e siècle, son transfert dans l'église ou encore les particularités fines de son iconographie. L'actualité bibliographique corrige en partie ces manques. Les fondateurs de la chapelle du Saint-Sépulcre d'où provient le monument viennent d'être identifiés : les villageois Pierron le Marchal et sa femme, qui avaient bâti l'édifice et donné, car sans héritiers, leurs biens immeubles pour son entretien²³. Ainsi les mécènes du *Sépulcre* se situaient-ils parmi les membres de la société paysanne, ou au moins de son élite, désireux d'équiper et d'illustrer leur paroisse. Le fait, consonant avec les formes de l'œuvre, rejoint de récentes découvertes faites à propos d'autres *Mises au tombeau* du Grand-Est²⁴.

23 Lucette HUSSON, « La déclaration des « biens d'église » de Médonville et Malaincourt en 1654 », *Les Cahiers de la Mothe*, n° 12, 2020, p. 8594 (p. 92). Un villageois de 80 ans déclare en 1654 n'avoir pas vu construire cette chapelle, qui est donc antérieure aux années 1570-1575. C'est lui qui précise le nom du fondateur et sa situation familiale. Au milieu du XVII^e siècle, l'édifice portait encore le nom de « chapelle d'oncle Pierron ». Mes remerciements vont à Mme Husson pour les indications aimablement fournies.

24 *La Mise au tombeau de Ceffonds (Haute-Marne) et son contexte. Actes de la Journée d'étude du 29 septembre 2018*, P. CORBET, A. LAURENT et J.-L. LIEZ, *Les Cahiers haut-marnais*, n°299, 2020, n°4, 223 p.